



Do-ré-mi-fa-sol-la-si-do-si-la-sol-fa-mi-ré-do

Pas moyen d'échapper – dans les cages d'escalier des immeubles bourgeois du tournant du siècle – à ces gammes entêtantes ou à l'inoxydable 'Lettre à Élise' que les jeunes filles de bonne famille martelaient sur le piano familial. Car, pour ces demoiselles que la fortune dispensait du ménage et de la cuisine, la musique et les bonnes manières étaient des atouts pour l'obtention d'un beau parti. Mais si toutes s'y appliquaient avec ferveur, toutes n'étaient pas également douées et la voie à la virtuosité était ponctuée de longues heures de travail, certes au clavier pour le doigté, mais aussi, pour les doigts, à l'ochydactyl, mécanique destinée à leur assouplissement. D'une main, on actionnait le levier – respectez le tempo, je vous prie – afin que l'autre répète sempiternellement les mêmes mouvements. Pi-aïe-nissimo!

On n'a rien pour rien!